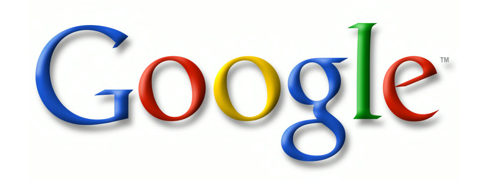
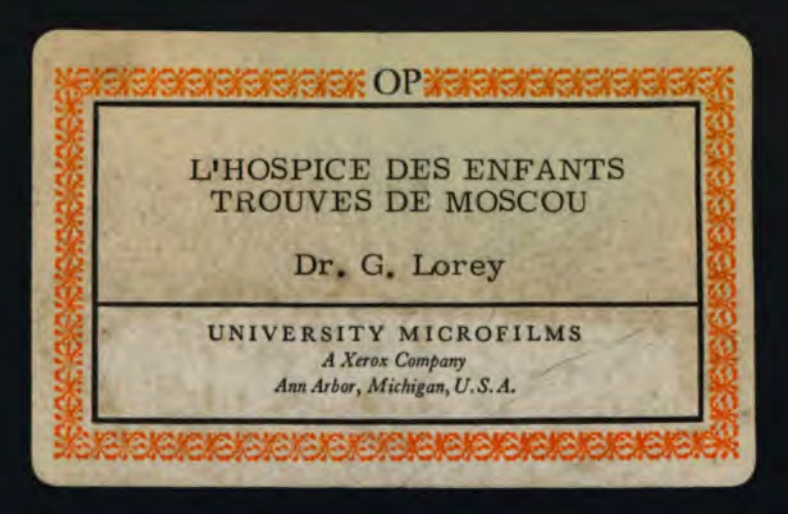



OP
L'HOSPICE DES ENFANTS
TROUVES DE MOSCOU
Dr. G. Lorey
UNIVERSITY MICROFILMS
A Xerox Company
Ann Arbor, Michigan, U.S.A.



L'HOSPICE DES ENFANTS TROUVÉS
DE MOSCOU
(VOSSPITATELNI-DÔM)



RAPPORT

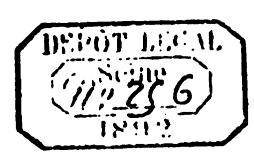
ADRESSÉ

A Monsieur le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

PAR

Le Docteur G. LOREY

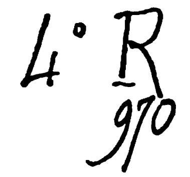
Ancien interne des hôpitaux de Paris
Médecin du ministère des Affaires étrangères



PARIS
LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES
2, RUE MIGNON, 2

1892





677595-230

L'HOSPICE DES ENFANTS TROUVÉS
DE MOSCOU

MONSIEUR LE MINISTRE,

L'organisation du célèbre hospice des Enfants trouvés, de Moscou, que vous avez bien voulu me charger d'étudier, présente, comme vous le supposiez avec raison, des particularités très intéressantes. Les documents que je me suis efforcé de rassembler sur place trouveront, je l'espère, leur emploi dans la discussion prochaine de la loi sur les enfants assistés et abandonnés. Ils paraîtront utiles à tous ceux que préoccupent si justement l'abaissement graduel du chiffre des naissances et la dépopulation progressive de la France.

Le problème social de l'assistance des enfants abandonnés soulève une série de questions très difficiles à résoudre. Nous allons voir qu'elles ont été hardiment tranchées en Russie par des mesures qui toutes sont en faveur de l'enfant.

La première question, la plus importante peut-être, celle qui est la plus discutée chez nous, est la question du mode d'admission. Nous nous demandons encore en France : faut-il rétablir le système des tours ou admettre les enfants abandonnés à bureau ouvert? A Moscou, cette dernière mesure a prévalu depuis plus d'un siècle, et il me semble facile de démontrer que cette méthode est la meilleure parce qu'elle est la plus simple et la plus pratique.

Le choix si délicat des personnes chargées de la mission de recevoir les enfants a été fait, en Russie, de la façon la plus heureuse.

Le Bureau d'abandon est administré par deux dames inspectrices, qui, comme tout le personnel de la maison, ont été choisies parmi les pupilles les plus intelligentes de l'établissement. Après avoir été instruites dans les écoles de village, celles qui sont le plus capables entrent à l'École des infirmières, établie dans l'hospice même, et, suivant leurs qualités et leur savoir, elles constituent, depuis les dames inspectrices jusqu'aux simples infirmières, tout le personnel de la maison. C'est là une remarquable institution que je signale, parce qu'elle pourrait être en France d'une application facile.

Comment doit-on élever les enfants? A Moscou, nous trouvons aussi une réponse péremptoire à cette question. Tous les enfants, soit à l'hospice, soit dans les villages, sont nourris au sein, et nous verrons plus loin l'*immense effort* que doit faire chaque jour l'Administration, pour donner une nourrice à chacun des 1,400 enfants qu'elle reçoit *par mois*.

Quant au personnel médical et aux inspections dans les villages, je ne ferai que constater leur forte organisation. Je ferai remarquer toutefois la rapidité, la sollicitude et le soin avec lesquels la consultation externe est faite à l'hospice des Enfants trouvés de Moscou, consultation pour laquelle sont désignés dix médecins adjoints.

L'envoi des enfants dans les villages nous intéressera surtout par l'énorme distance qu'ils doivent parcourir, soit en chemin de fer, soit le plus souvent en voiture, pour arriver à destination.

Mais il en sera tout autrement pour la Maternité et les accouchements secrets, qui seront décrits dans la dernière partie de ce rapport. Là encore je constaterai que la méthode suivie en Russie est excellente, et qu'on pourrait l'adopter chez nous avec quelque avantage.

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE ET VUE D'ENSEMBLE. — LES DIVISIONS D'ENFANTS. — HOPITAL D'ARRONDISSEMENT. — DIVISION SPÉCIALE DES ENFANTS SYPHILITIQUES.

CHAPITRE I

Historique et vue d'ensemble.

L'hospice des Enfants trouvés de Moscou est le plus grand établissement de bienfaisance du monde entier. Le chiffre de sa population, qui dépasse 7,000 individus, le nombre des enfants admis chaque année (18,000 environ), expliquent aisément tout l'intérêt qui s'attache à l'étude de son administration et du fonctionnement, très remarquable d'ailleurs, de ses divers services.

Je suis arrivé à Moscou, le mercredi 5 août, le jour même où toute la population moscovite et la colonie française faisaient à l'amiral Gervais et aux officiers de notre escadre cuirassée du Nord l'émouvante et grandiose réception que tout le monde sait, et qui a laissé dans la mémoire de tous ceux qui, comme moi, en ont été témoins, d'inoubliables souvenirs.

Le lendemain matin, je me présentais à l'hospice des Enfants trouvés, et j'y fus reçu avec tant de courtoisie et d'amabilité que je ne saurais trop remercier ceux qui m'ont fait un accueil si empressé. Entre tous,

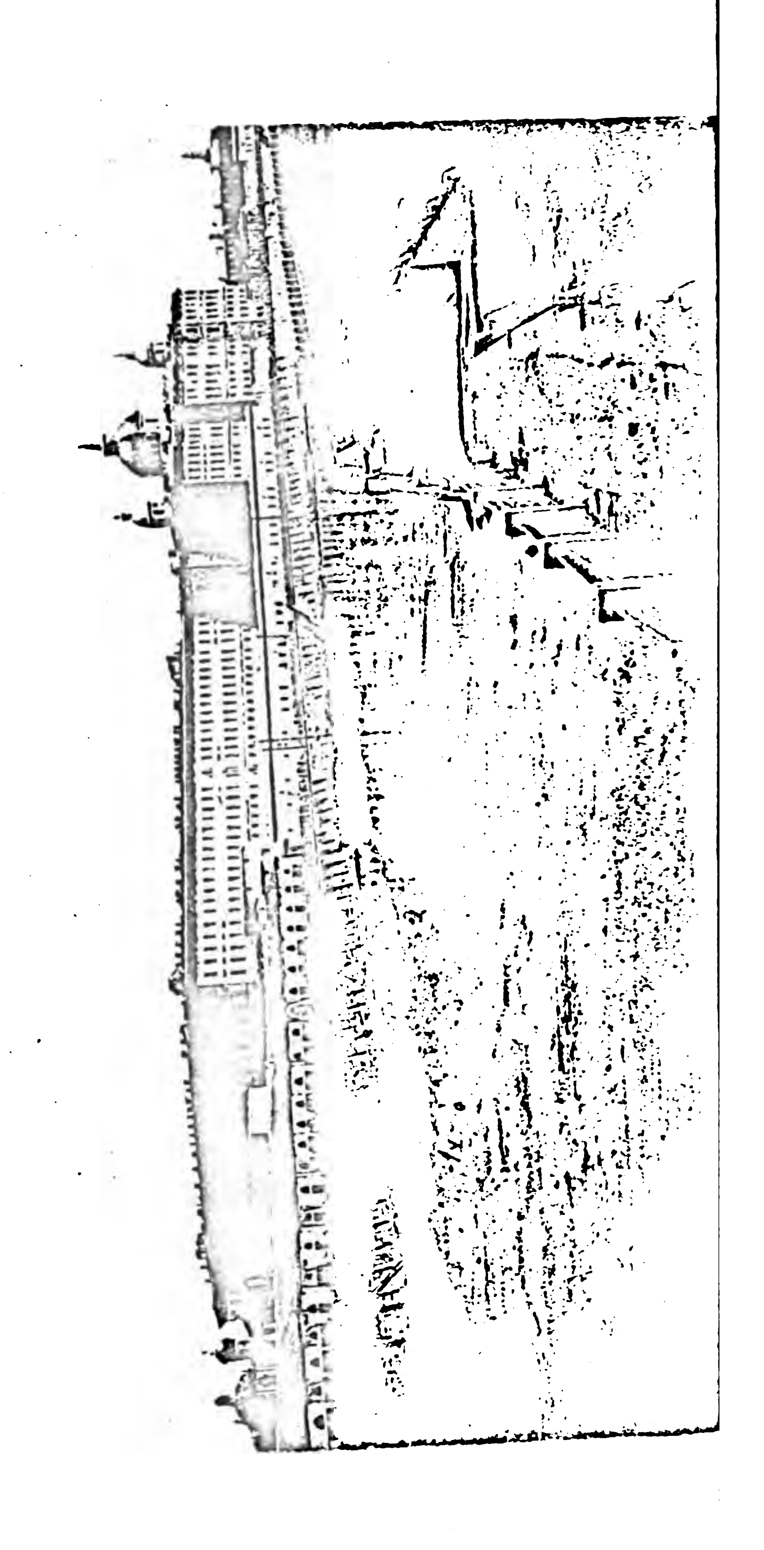
je dois particulièrement citer MM. les docteurs Pierre de Dobrynine, Miller, Jablockoff, et M. l'administrateur Sermanoff.

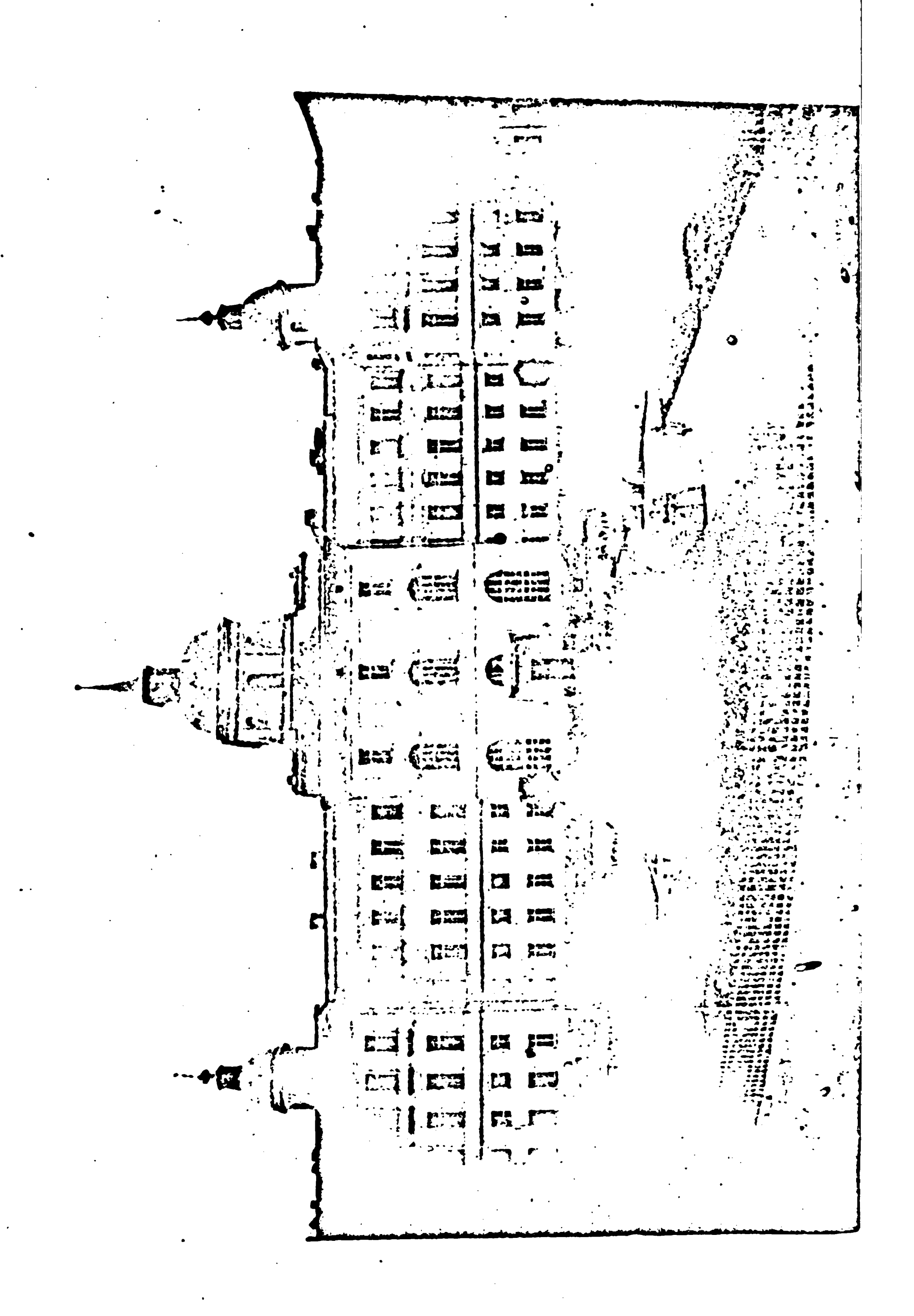
Je veux aussi adresser tous mes remerciements à l'éminent maire de Moscou, M. Alexeieff; grâce à ses conseils éclairés, aux renseignements qu'il m'a donnés, aux explications qu'il m'a fournies, aux documents précieux qu'il a bien voulu me confier, il a beaucoup facilité ma tâche, et cela, avec une bonne grâce si parfaite et un sentiment de sympathie pour la France si accentué, que je désire lui exprimer ici toute ma vive gratitude.

L'hospice des Enfants trouvés est un des principaux monuments de Moscou; c'est même le plus vaste édifice de la ville. Placé dans un parc immense, il s'étend des bords de la Moskowa jusqu'à la rue Solienka, où se trouve l'entrée principale, décorée de deux groupes allégoriques, l'Enfance et la Pitié. De là, on pénètre dans une vaste allée ombragée, d'une longueur de près de 400 mètres, et qui aboutit à un square orné de fleurs et de plantes vertes. Derrière se dresse l'hôpital, immense bâtiment à cinq étages, percé de plus de 2,000 fenêtres, et, à première vue, bien plus remarquable par son développement imposant que par son architecture quelque peu massive.

Construit sous le règne de Catherine la Grande, avec les briques qui provenaient de la démolition des anciennes fortifications de Moscou, il fut organisé en 1763, suivant les plans et les idées de Bertzkoï, un philanthrope éminent de l'époque.

Pendant tout son règne, Catherine II assura à l'établissement une subvention annuelle de 100,000 roubles (300,000 francs), auxquels s'ajoutaient 50,000 roubles donnés par son fils, le grand-duc Paul. Mais bientôt, grâce à des donations particulières en immeubles, en terres, en argent, le capital de réserve atteignit 10 millions de roubles. Au premier rang de ces généreux bienfaiteurs, il faut placer le prince Demidoff qui, non seulement versa à la caisse de l'hôpital 1,200,000 roubles (3,600,000 francs), mais encore prit à sa charge la construction du principal corps de logis.





Le premier bâtiment ouvert aux enfants avait la forme d'un immense carré (quadrat), haut comme aujourd'hui de cinq étages. Il ne devait recevoir, en principe, que 500 enfants. Le jour où il fut inauguré (21 avril 1764), on en admit 19. Le premier était une fille; le second, un garçon; et, en l'honneur de l'impératrice et du grand-duc héritier, ils furent baptisés, la première sous le nom de Catherine, le second sous celui de Paul.

Les débuts ne furent pas heureux. En 1764, sur 523 enfants reçus et élevés par des nourrices dans l'établissement, il en mourut 424, soit 81.07 pour 100.

En 1767, sur 1,089 enfants admis, il en mourut 1,073, soit 98.53 pour 100.

Cependant, dans les années qui suivent, le chiffre des admissions ne fait que s'accroître, et l'organisation de tous les services de la maison est si bien assurée que, même pendant l'épidémie de peste qui, en 1771, ravagea si cruellement Moscou, ses portes restèrent ouvertes et 842 enfants purent être recueillis.

En 1812, pendant l'occupation de Moscou par l'armée française, l'établissement reçut 2,612 enfants, et la plupart d'entre eux, abandonnés par les habitants au moment de l'incendie de la ville et du Kremlin, furent apportés à l'hôpital par ordre du maréchal Ney, nommé par Napoléon gouverneur de Moscou.

Depuis ces cinquante dernières années, l'importance du Vosspitatelni-Dòm n'a cessé de grandir, et à l'heure actuelle on peut le considérer comme le plus vaste établissement de bienfaisance, non seulement de la Russie, mais de l'Europe tout entière.

D'ailleurs, pour s'en rendre compte, il suffit d'énumérer les différents édifices qu'il contient :

1° L'hospice des Enfants trouvés, et, à côté, dans la partie contiguë du parc, treize baraquements, neuf pour l'été et quatre pour l'hiver, pouvant contenir chacun 120 enfants et autant de nourrices ;

2° Un institut vaccinifère où se font, par année, plus de 30,000 vaccinations, et sur l'installation duquel je reviendrai plus tard;

3° L'hôpital d'arrondissement, réservé au personnel, aux nourrices, avec une section spéciale pour les enfants syphilitiques;

4° Une policlinique, où viennent, chaque année, 9 à 10,000 enfants, et où se font, depuis bientôt sept ans, quatre enseignements universitaires : cliniques et maladies des enfants nouveau-nés; chirurgie, médecine, hygiène et médecine légale;

5° Le pavillon Saint-Nicolas, réservé aux jeunes filles nobles, pauvres ou orphelines.

Cette énumération serait incomplète si je passais sous silence les services de la Maternité et la section spéciale réservée aux accouchements secrets. La Maternité, dirigée par l'éminent docteur Pierre de Dobrynine, est complètement séparée de l'hospice des Enfants trouvés par un espace de plus de 1,500 mètres; une école de 300 sages-femmes est annexée à l'établissement. C'est également dans cette Maternité que se trouve la section spéciale des accouchements secrets. Je décrirai plus loin, à la fin de ce rapport, l'organisation de ces deux services, et on verra qu'elle est très pratique et beaucoup plus simple qu'on ne l'a dit.

L'ensemble des immenses bâtiments formant le Vosspitatelni-Dôm occupe une superficie de 83,000 mètres carrés. Ils sont habités par une population de plus de 7,000 âmes.

CHAPITRE II

Les divisions d'enfants.

L'édifice destiné aux enfants se compose de deux portions principales :

La première, surmontée de trois grands dômes blancs, et à laquelle

on arrive par la belle avenue de la rue Solienka, présente, au rez-de-chaussée, outre les appartements du médecin en chef et du curateur, et les bureaux de l'administration :

1° Le bureau d'admission et ses dépendances;

2° La salle de baptême;

3° L'institut vaccinifère;

4° La cuisine, et le réfectoire où les nourrices viennent, par groupes de 350 environ, prendre leurs repas.

A l'étage supérieur, la chapelle; une salle d'école pour les infirmières et pour les nourrices, mais que je n'ai jamais vu utiliser pendant mon séjour à Moscou; et une salle immense, unique, contenant 120 lits, alignés au milieu de la pièce; d'un côté, les berceaux des enfants malades; de l'autre, celui des enfants bien portants.

Au deuxième étage, deux grandes chambres pouvant contenir 60 lits. Elles sont séparées par un large corridor qui s'ouvre au fond dans un vaste hall, la *Salle d'expédition*, comme l'appelle le docteur Miller, et où, quatre fois par semaine, on groupe pour un dernier examen médical les enfants qui vont être envoyés dans les villages.

I. — SALLES D'HIVER

Un peu plus loin, se trouve le bâtiment principal, à forme rectangulaire. Il reçoit le plus grand nombre des nourrissons, qui occupent tous ou presque tous le cinquième étage. Celui-ci est percé de vastes couloirs qui, dans le sens de la longueur, ont 128 mètres et 80 dans le sens de la largeur. A droite et à gauche de ces corridors sont disposés les salles pour les enfants, quatre sur chaque façade, soit seize en tout : au midi, les salles d'infirmerie pour les malades; au nord, celles des enfants bien portants. En tout, à cet étage, 16 divisions, 8 infirmeries et 8 salles ordinaires pouvant contenir 60 enfants, chaque infir-

merie portant le numéro de la salle qui lui fait face. A ces divisions, il faut ajouter, au quatrième étage, 2 divisions supplémentaires.

Quand on pénètre dans ces immenses corridors et dans ces vastes salles, on éprouve, je le reconnais, un sentiment d'étonnement et presque d'admiration. A première vue, tout y semble parfait :

Chaque salle est éclairée par treize grandes fenêtres, dont cinq avec de larges carreaux mobiles.

Elle est chauffée, en hiver, par six poêles hollandais et deux cheminées.

Elle est aérée, grâce au tirage des poêles, des cheminées et aux carreaux mobiles dont j'ai déjà parlé.

Les murs, les plafonds, les planchers, sont peints à l'huile, ce qui rend le nettoyage très aisé.

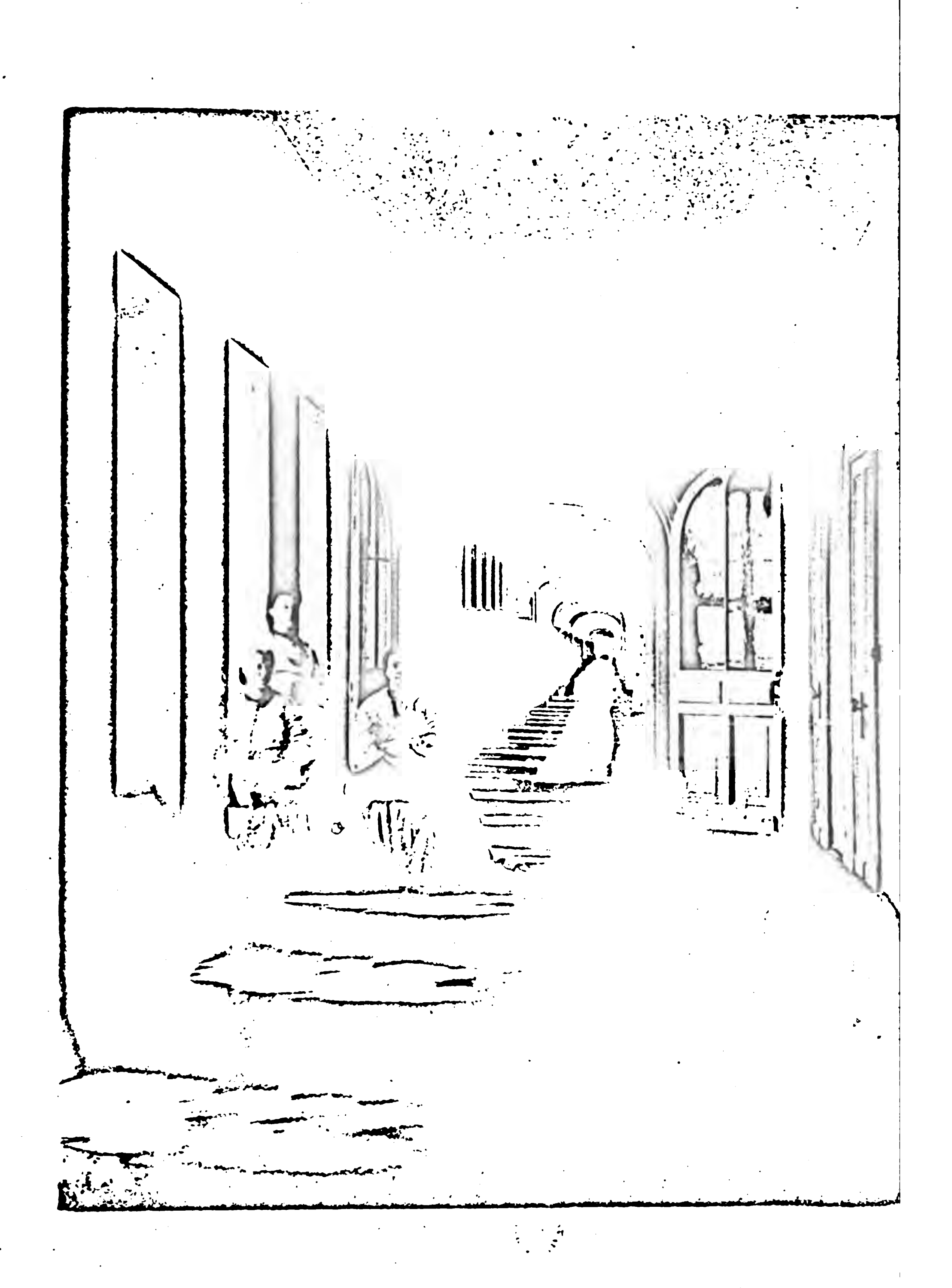
Les lavabos, les cabinets d'aisances sont installés d'après les méthodes les plus hygiéniques et les plus perfectionnées ; les eaux ménagères aussi bien que les matières des cabinets sont reçues dans des tubes métalliques qui les emmènent dans des égouts bitumés.

Le linge sale ne séjourne jamais dans les chambres. On le fait tomber directement dans les sous-sols, et, au besoin, il est désinfecté, séance tenante, dans des étuves à vapeur sous pression.

En un mot, l'organisation des divisions d'enfants paraît excellente ; mais il importe de noter tout de suite que ces salles, si spacieuses qu'elles paraissent, étaient aménagées primitivement pour 500 enfants seulement, et que, dans la pratique, aujourd'hui, ce nombre a presque triplé ; d'où deux défauts dont l'importance est capitale :

L'encombrement des salles avec toutes ses conséquences désastreuses ;

Un cubage d'air insuffisant et une aération défectueuse ; de sorte que l'atmosphère des couloirs et des salles est imprégnée d'une odeur fade et sûre qui vous poursuit pendant toute la visite de l'établissement.



Quand je suis arrivé au mois de juillet dernier, toutes les salles du bâtiment carré étaient vides, et l'on procédait alors, comme chaque année, à leur blanchiment et à leur désinfection. Tous les enfants avaient émigré dans les baraquements d'été.

II. — BARAQUEMENTS D'ÉTÉ

Les baraques d'été sont situées assez loin du bâtiment carré, dans la partie du parc qui lui fait face. Chaque baraque contient 100, 110, 120 enfants. Les berceaux des nourrissons sont alignés, au centre, dans le grand axe de la salle, sur deux rangs, dos à dos : celui des enfants malades ou indisposés et celui des enfants bien portants; de sorte qu'on trouve réunis dans le même baraquement, des enfants en bonne santé et des enfants malades. Mais qu'on ne s'y trompe pas : les nourrissons atteints de maladies infectieuses, aussi bien que les syphilitiques, sont placés dans des services isolés, et on ne laisse dans les salles communes, avec les enfants sains, que ceux qui ne présentent que des affections bénignes et, dans tous les cas, non contagieuses.

Le berceau des nourrissons est en fer forgé et monté sur des pieds assez élevés. Il est de dimensions assez exiguës, et muni, à la tête, d'un rideau de mousseline blanche. Les voiles de gaze bleue sont réservés aux enfants atteints d'ophthalmie. La literie est sommaire : un petit matelas en paille qui n'est renouvelée que tous les trois mois, et recouvert d'une toile cirée et d'un petit drap blanc qu'on change toutes les vingt-quatre heures. Quand la température est chaude, l'enfant emmailloté est couché simplement sur le lit. Mais, si le temps est pluvieux ou si la température s'abaisse, on le recouvre alors d'une mince couverture grise. A vrai dire, le coucher des nourrissons m'a paru peu confortable, et j'en dirai autant de leur maillot : une petite chemise; une couche de toile en pointe pour entourer le siège et les membres inférieurs; une autre couche carrée, plus grande, entoure la tête, se croise

sur la poitrine, maintient les membres supérieurs serrés contre le tronc et termine l'emmaillotement au niveau des reins; c'est tout. Pas de lange de laine, de brassière, de fichu, ni de bonnet. Cette façon de vêtir des enfants nouveau-nés, pour la plupart amaigris, chétifs et malingres, m'a paru trop élémentaire, et je la crois, dans une certaine mesure, responsable des accidents broncho-pneumoniques qui déciment ces nourrissons. Je veux ajouter que ceux qui sont bien portants doivent être changés huit fois par jour, et ceux qui sont malades autant de fois que cela est nécessaire.

L'hôpital possède 1,200 berceaux environ; mais, quand les salles sont trop encombrées, ce qui arrive assez souvent, on place deux enfants dans le même lit. Pour les enfants nés avant terme, il y a 45 *berceaux chauffés*, formés de deux baignoires métalliques, emboîtées l'une dans l'autre. L'intervalle des parois est rempli d'eau chaude. C'est ce que le docteur Pierre de Dobrynine appelle le *bain-couveuse*, ou le *samovar*, comme le nomment les infirmières. A Moscou, le bain-couveuse est préféré aux huit couveuses Tarnier dont dispose l'établissement. Pendant mon séjour, 17 de ces bains-couveuses étaient occupés par des nourrissons jumeaux.

Hiver comme été, sur les indications du médecin-directeur, le docteur Miller, l'air des salles est renouvelé au moins une fois par jour. Quand le temps est beau et chaud, les enfants quittent les baraques pendant plusieurs heures de la journée; les nourrices les transportent au dehors avec leurs berceaux qu'elles alignent dans les allées du parc, et rien n'est plus pittoresque que le campement en plein air de ces 1,400 enfants et de ces 1,200 nourrices que surveillent d'une façon attentive les directrices (Felgeritza) de chaque pavillon.

Mais, pour qui connaît le climat de Moscou, dont la température à la fin de juillet et au mois d'août varie, en quelque sorte, à chaque coup de vent, on peut se demander si cette exposition en plein air d'enfants nouveau-nés d'une à deux semaines n'est pas plus nuisible qu'utile.

Les nourrices ne quittent jamais leur enfant. La nuit, elles couchent près du berceau, sur des paillasses qu'on rassemble pendant le jour dans un coin de la salle et qu'une housse de toile grise cache aux yeux des visiteurs. Ces nourrices, avec leur chemise aux manches bouffantes, leur corsage rouge à bretelles, et leur jupe de laine garnie de broderies grossières, sont groupées par divisions et sont toutes coiffées du fameux kakoshnik dont la couleur varie suivant le pavillon auquel elles appartiennent. Toutes sont des paysannes qui abandonnent leur enfant au village, et qui, pour venir à Moscou, font parfois 300 ou 400 kilomètres. La plupart, d'assez triste mine, ont généralement un lait insuffisant; celles qui en ont beaucoup se chargent de deux et même de trois nourrissons, ce qui leur assure un supplément de nourriture, un litre de bière, et quinze kopecks en plus, par jour.

CHAPITRE III

L'hôpital d'arrondissement. — Division des enfants syphilitiques.

J'ai dit que les nourrissons atteints de maladies contagieuses étaient isolés dans une infirmerie spéciale très éloignée des baraquements d'été dont je viens de parler. Cette infirmerie est installée dans un immense pavillon, bâti en pierre, et divisé en une série de chambres à cinq ou six lits, bien aménagées et toutes commandées par un vaste couloir. Comme ce pavillon reçoit tous les enfants malades ou suspects, évacués par les seize divisions du bâtiment carré, on l'appelle l'*hôpital d'arrondissement*. A l'extrémité qui borde le quai de la Moskowa se trouve la section réservée aux enfants syphilitiques et aux nouveau-nés suspects. En Russie, la syphilis est très fréquente; à l'hospice des Enfants trouvés, elle se chiffre par la proportion de 6 pour 100 des

admissions, soit 1,000 cas par an. Cette division des syphilitiques existe depuis longtemps déjà ; mais le médecin en chef actuel, M. le docteur Miller, l'a organisée suivant ses idées et ses théories et l'a transformée en une sorte de nourricerie où l'allaitement des enfants syphilitiques se fait au sein ou au biberon :

Au sein, par la mère entrée comme nourrice temporaire, ou par d'autres nourrices, reconnues syphilitiques et attachées à la maison pendant neuf à dix mois environ.

L'allaitement au biberon se fait avec du lait de vache préparé par la méthode de Soxhlet, c'est-à-dire avec du lait stérilisé, dont l'usage, comme chacun le sait, est très préconisé en Russie.

La section des enfants nourris au sein comprenait au 7 août 43 nouveau-nés, allaités par 37 nourrices syphilitiques.

Tous ces enfants, auxquels on fait régulièrement, tous les matins, une friction mercurielle, augmentaient de poids d'une façon suffisante, chaque jour, et avaient assez bonne mine. Un assez grand nombre, je dois le dire, paraissaient prospérer d'une façon remarquable.

Quel contraste d'ailleurs avec les enfants syphilitiques élevés au biberon dans la division adjacente — la *division des silencieux*, comme on l'appelle, — et où ils meurent dans la proportion de 98 pour 100. Pas un cri dans cette salle. Pas une quinte de toux. Presque pas de mouvement. Ils sont là dans leur petit lit, ridés et cachectiques, immobiles et atones, perdant chaque jour un peu de leur poids, se dégradant d'une façon systématique, se desséchant en quelque sorte et finissant par s'éteindre plus ou moins lentement, faute de vitalité *et par impuissance de vivre.*

On voit qu'à l'hospice des Enfants trouvés de Moscou, comme à Saint-Pétersbourg d'ailleurs, le système d'allaitement des nouveau-nés syphilitiques ne ressemble pas du tout à celui que nous avons, à Paris, à

l'hospice des Enfants assistés. A Paris, à la nourricerie du pavillon Parrot, réservée aux syphilitiques et aux suspects, les enfants sont élevés au sein par des nourrices syphilitiques, et, à défaut de celles-ci, ils sont allaités directement au pis de l'ânesse ou de la chèvre, ou simplement au biberon, si l'on ne peut faire mieux.

En Russie, l'allaitement par des nourrices syphilitiques mis à part, on n'utilise que le biberon et le lait stérilisé. En théorie, on comprend cet engouement :

Le lait stérilisé empêche la fermentation ;

Il prévient l'action des germes infectieux ;

Il évite la contamination des nourrices ;

Il paraît constituer un aliment de premier ordre.

Mais, dans la pratique, le lait stérilisé n'a donné dans tous les établissements que j'ai visités que des résultats fort médiocres, et, à l'hospice des Enfants trouvés de Moscou, le docteur Miller a confessé devant moi que les résultats obtenus à la nourricerie des syphilitiques sont déplorables.

D'ailleurs, ici, à Paris, dans le service de M. le docteur Hutinel, je ne crois pas qu'ils soient meilleurs, puisque, sur 20 enfants soumis à ce système d'allaitement, 19 sont morts très rapidement avec un amaigrissement considérable, et le dernier survivant, mis à l'ânesse, n'a survécu que vingt-sept jours.

Telle est dans ses grandes lignes l'organisation de l'hôpital ou mieux de l'infirmerie d'arrondissement. C'est là que se font, pendant les neuf mois de l'année scolaire, les quatre cliniques universitaires des maladies des enfants : médecine, chirurgie, hygiène et médecine légale.

Quand on redescend au rez-de-chaussée, on trouve, à gauche, la

pharmacie parfaitement installée, et dont le laboratoire prépare tous les médicaments nécessaires aux différentes sections du Vosspitatelni-Dòm et aux services de la Maternité.

A quelques pas de là se trouvent les salles réservées à l'anatomie pathologique, et où se font, sous la direction du prosecteur, le docteur Rosemberg, plus de 5,000 autopsies par an. A la salle d'autopsie est annexé un très beau musée, comprenant plus de 500 pièces anatomiques. On y voit, outre certains cas tératologiques fort rares, une série très remarquable des lésions osseuses du crâne et du squelette dans l'hydrocéphalie, la syphilis et le rachitisme, et toutes les variétés des hernies cérébrales. Cette belle collection, qui n'a certainement pas sa pareille à Paris, fait le plus grand honneur au docteur Rosemberg.

DEUXIÈME PARTIE

FONCTIONNEMENT DES DIFFÉRENTS SERVICES DU VOSSPITATELNI-DOM

Dans les chapitres qui précèdent, j'ai essayé d'exposer dans une vue d'ensemble ce qu'est l'hospice des Enfants trouvés de Moscou. Dans la seconde partie de ce rapport, je veux étudier d'abord le nouveau règlement de l'établissement, et ensuite le fonctionnement des différents services de la maison : l'admission des enfants; le recrutement des nourrices; l'organisation du service médical du personnel hospitalier. Dans un chapitre spécial, nous constaterons les résultats obtenus et le taux de la mortalité. Nous terminerons en parlant de l'envoi des enfants dans les villages.

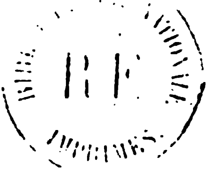
CHAPITRE I

Le nouveau règlement.

Avec l'ancien règlement, qui a cessé d'être appliqué, il y a cinq mois à peine, l'admission des enfants se faisait dans les conditions suivantes:

1° Les nouveau-nés qui étaient présentés au bureau d'admission avant la chute du cordon ombilical, c'est-à-dire trois ou quatre jours après leur naissance, étaient reçus *d'office sans certificat de baptême;*

2° Ceux chez qui le cordon ombilical était tombé, n'étaient admis que sur la présentation d'un certificat paroissial de baptême;



3° Dans tous les cas, les enfants illégitimes, munis d'un certificat de baptême, étaient acceptés jusqu'à l'âge d'un an.

C'était, on le voit, une réglementation très libérale; mais l'Administration, débordée par le nombre sans cesse croissant de ses pupilles, a tenté de le restreindre en imposant des conditions plus sévères pour l'admission des enfants.

Le nouveau règlement, sanctionné par l'Empereur le 18 décembre 1890, est entré en vigueur le 1er juillet 1891. Voici ses principaux articles:

§ 1er. — Dans les maisons impériales des Enfants trouvés de Moscou et de Pétersbourg, les enfants admis sont nourris et logés.

§ 2. — Peuvent être acceptés jusqu'à l'âge d'un an :

1° Les enfants illégitimes privés de leur mère;

2° Les enfants illégitimes de mères qui ne peuvent les garder, soit à cause de leur pauvreté, soit à cause de la nécessité de conserver le secret de leur situation;

3° Les enfants trouvés que personne n'a exprimé le désir d'élever.

§ 3. — Pour l'admission de l'enfant illégitime, on exigera :

1° Son extrait de naissance et de baptême;

2° Le certificat d'identité ou le passeport de la personne qui a apporté l'enfant;

3° Le certificat mortuaire, en cas de mort de la mère.

§ 4. — Les enfants trouvés sur la voie publique sont admis sur un rapport du commissaire de police, constatant que la personne qui a abandonné l'enfant est inconnue.

§ 5. — L'enfant illégitime peut être reçu sans les documents exigés dans le paragraphe 3, mais seulement avec un certificat de baptême sous enveloppe fermée, et sur laquelle le prêtre écrira de sa main: « Extrait de naissance et de baptême de... (petit nom de l'enfant, sans nom de famille), né le..., délivré par le prêtre de l'église de..., située dans telle ville ou tel village de (tel) district du gouvernement de Moscou. »

Pour être valable, cet extrait de naissance et de baptême devra présenter la signature du prêtre et le sceau de l'église.

L'enfant apporté dans ces conditions est admis moyennant le versement d'une somme de 10 roubles (30 francs).

§ 6. — En cas de nécessité absolue de conserver le secret, l'enfant peut être accepté sans les documents exigés par les paragraphes 3 et 5, mais avec un certificat dans lequel le prêtre ou le médecin directeur de la Maternité déclarera, sous la foi du serment, que l'enfant présenté est illégitime, et qu'il est de toute nécessité de conserver le secret de la naissance à cause de la position de famille ou sociale de la mère.

Dans ce cas, le certificat ne mentionnera que la date exacte de la naissance de l'enfant, qui ne sera accepté qu'après le versement d'une somme de 15 roubles (45 francs).

. . . .

§ 9. — Les *enfants légitimes*, âgés de neuf mois au plus, peuvent être admis pour « nourriture temporaire » jusqu'à l'âge d'un an en cas de mort de la mère, ou bien quand celle-ci, malade, ne peut nourrir son enfant au sein. — Dans ce cas, les documents exigés sont les suivants :

1° Acte de naissance et de baptême de l'enfant ;

2° Certificat de la mort de la mère, ou, en cas de maladie, certificat du médecin constatant que la mère ne peut nourrir son enfant au sein ;

3° Certificat du prêtre de la paroisse ou de la Société de bienfaisance de l'arrondissement, affirmant que le père n'a pas le moyen de nourrir l'enfant.

Lorsque l'enfant légitime reçu à la maison pour « nourriture temporaire » atteint l'âge d'un an, il est rendu à ses parents. Si, à l'époque déterminée, ceux-ci ne viennent pas le reprendre, ils y sont contraints par la police, et, de plus, ils doivent payer ses frais de nourriture et d'entretien du jour où celui-ci a atteint l'âge d'un an.

§ 10. — La mère qui a apporté un enfant au Bureau d'abandon re-

çoit un bulletin indiquant le jour de la réception et son numéro d'ordre sur le registre d'inscription de l'établissement.

§ 11. — Quand la mère d'un enfant reçu aux Enfants trouvés *exprime le désir de le nourrir elle-même, elle est admise obligatoirement par l'Administration*, si elle a les qualités requises pour être bonne nourrice.

§ 12. — En cas de pénurie de nourrices, l'Administration a le droit d'exiger que la mère de l'enfant admis suivant les conditions du paragraphe 3 entre elle-même à la maison des Enfants trouvés pour nourrir son enfant. Si elle refuse pour une raison que l'Administration ne juge pas valable, l'admission de l'enfant peut lui être refusée.

§ 13. — La nourriture au sein de l'enfant par sa mère peut durer aussi longtemps que l'Administration le juge nécessaire. Dans ce cas, la mère reçoit les appointements et les vêtements comme les autres nourrices de l'hôpital.

§ 14. — Si la mère admise à nourrir son enfant à l'hospice des Enfants trouvés désire le reprendre chez elle et le nourrir au sein, l'enfant lui est rendu, et il lui est alloué un secours de 25 kopecks par jour (1 franc) pendant la première année et de 17 kopecks pendant la seconde.

§ 15. — Les enfants qui ne sont pas baptisés le sont au moment de leur admission, d'après le rite de l'Église orthodoxe. Les pupilles sont rendus seulement aux parents chrétiens.

. . . .

§ 18. — Pour reprendre les pupilles acceptés d'après le paragraphe 3, on doit présenter les pièces suivantes :

1° Le bulletin délivré au moment de la réception de l'enfant ;

2° Le passeport de la mère ou son certificat d'identité régulièrement légalisé ;

3° En cas de mort de la mère, le certificat mortuaire.

Les pupilles reçus d'après les paragraphes 5 et 6 sont rendus à leurs parents après présentation seulement du bulletin remis au moment de leur admission.

§ 19. — Le Conseil d'administration du Vosspitatelni-Dòm a le droit de faire toutes modifications qu'il jugera nécessaires pour l'acceptation et la restitution des enfants et pour les droits à payer, conformément aux articles 5 et 6 du règlement.

Tel est le nouveau règlement de l'hospice des Enfants trouvés de Moscou.

Un jour que j'en discutais les articles avec le docteur Miller, celui-ci m'affirma que jamais il n'avait été consulté à ce sujet par le Conseil supérieur de l'Empire, mais que le règlement avait certainement pour but immédiat d'empêcher les fraudes nombreuses qui se commettaient, chaque jour, avec l'ancien régime. Beaucoup d'*enfants légitimes*, en effet, enfants de familles pauvres, de paysans surtout, étaient apportés comme enfants naturels avant la chute du cordon ombilical, et, comme tels, admis d'office. Le nombre de ces enfants se chiffrait, m'a-t-on dit, par la proportion de 20 pour 100 sur la totalité des admissions. Aujourd'hui, avec l'obligation du certificat de baptême, la fraude va certainement être bien difficile. Mais alors quel sort réserve-t-on aux petits enfants juifs illégitimes? Désormais, ils ne peuvent plus être admis dans l'établissement. Est-ce là un but qu'on a voulu atteindre? Je n'en sais rien. Je me borne à constater, ici, une des conséquences du nouveau règlement.

Chaque matin, pendant mon séjour à Moscou, j'allais au bureau d'admission et c'est ainsi que j'ai vu recevoir plus de 600 enfants. Les nouveau-nés qui n'avaient pas de certificat de baptême étaient impitoyablement refusés. La femme qui apportait l'enfant (*ce n'est presque jamais la mère*) avait beau gémir et se lamenter, et Dieu sait si elle s'en acquittait à merveille, l'inspectrice chargée des admissions restait inflexible. Quelquefois j'intervenais discrètement pour plaider les circonstances atténuantes. L'inspectrice m'écoutait avec quelque déférence, je le reconnais, et c'était tout. « Mais alors, dis-je un jour, où voulez-vous que cette pauvre femme, qui n'a aucun moyen d'existence,

aucun asile, porte son enfant ?» — « A la Moskowa, si cela lui fait plaisir, » me répondit-on.

CHAPITRE II

Admission des enfants.

Le système d'admission des enfants abandonnés est le même à Moscou qu'à Saint-Pétersbourg. C'est, dans sa plus large extension, le régime du bureau ouvert. A Moscou, le Bureau d'abandon est situé au rez-de-chaussée. C'est une vaste salle, placée entre les bureaux de l'administrateur général et la salle de baptême. Les enfants peuvent y être apportés le jour comme la nuit. Deux dames inspectrices, préposées à l'admission, s'y tiennent en permanence.

Dès qu'un enfant est admis, une des dames établit son identité, l'inscrit sur le grand registre de la maison et lui donne un numéro d'ordre. Ce numéro d'ordre est reproduit sur une médaille en os, de forme ovalaire, qu'on attache au cou de l'enfant. C'est ainsi que le dernier nourrisson abandonné que j'ai vu recevoir avait le numéro 9,721.

La personne qui apporte un enfant et le fait admettre, reçoit un bulletin, rose pour les filles, bleu pour les garçons, qui porte le numéro d'inscription et l'indication de la date du dépôt. C'est avec ce bulletin que la mère ou la famille de l'enfant pourra, le cas échéant, le retrouver après qu'il aura été placé à la campagne, et, dans tous les cas, faire rechercher la mention de son admission au Vosspitatelni-Dôm.

Aussitôt reçu, l'enfant est déshabillé; les langes et les couches sont remis, séance tenante ou le lendemain, à la personne qui l'a présenté. On prend son poids, la mesure de sa tête, de sa poitrine, de sa taille, qu'on transcrit sur une feuille qui accompagne l'enfant pendant toute la durée de son séjour à l'hôpital. Sur cette même feuille on ajoute le nom

de l'enfant, son numéro, son âge, le jour de sa naissance, la date de son admission, et le nom de la ville ou du village d'où il a été amené.

Plus tard, on écrira sur cette même carte le nom et le numéro de sa nourrice, le jour de la vaccination, les variations de poids aux différentes pesées de chaque semaine.

Après ces formalités préliminaires, rapidement menées, l'enfant est emporté dans la salle de bains, et là il est lavé et frictionné avec tous les soins désirables. Si le cordon ombilical n'est pas encore tombé, ou bien s'il y a, ce qui arrive fréquemment, inflammation de la plaie ombilicale, on lave avec de l'eau boriquée chaude, et on saupoudre avec un mélange de talc, d'acide borique et de carbonate de chaux. On termine le pansement en appliquant sur la région un peu de coton hydrophile qu'on maintient à l'aide d'une bande de tarlatane.

De plus, pour prévenir le développement de l'ophthalmie purulente, que j'ai constatée trop souvent pendant mes visites dans les sections, on injecte dans les yeux de tous les nouveau-nés quelques gouttes d'une solution de nitrate d'argent à 2 pour 100. Ceci fait, l'enfant est emmailloté et remis à une des trente nourrices attachées à la *section d'attente*, et qui, jusqu'à la visite médicale du lendemain, doivent nourrir les enfants reçus dans les dernières vingt-quatre heures. Il faut rendre cette justice aux dames inspectrices préposées au bureau d'admission et aussi à leur personnel que ces différentes opérations se font avec un soin, une sollicitude et surtout une rapidité qui méritent les plus grands éloges; et leur mérite est d'autant plus grand que le chiffre moyen des admissions est de 50 par jour et atteint parfois 70, 80 et plus.

Le règlement de la maison, en effet, ne limite point le nombre des enfants à recevoir chaque jour. On prend tous les nouveau-nés qui sont amenés et présentés conformément au règlement de la maison. Aussi, grâce à ces présentations d'enfants qui se renouvellent sans cesse et à l'activité incessante de tout le personnel hospitalier, le Bureau d'abandon présente-t-il une animation, une vie et un pittoresque parfois

extraordinaires, d'autant que, certains jours, les enfants sont amenés par groupes des confins du gouvernement de Moscou et même de l'Asie et du Caucase. On les expédie de ces contrées lointaines par douzaines, dans des paniers, et, quand ils arrivent à l'établissement, ils sont pour la plupart mourants de faim et de froid, et souvent en hiver, à moitié gelés, à peine vivants.

L'enfant, une fois admis, n'est pas placé immédiatement dans une des salles du grand bâtiment carré; il reste en observation avec sa nourrice, pendant vingt-quatre heures, dans la section d'attente. Le lendemain matin, après l'examen très minutieux du médecin en chef, il est définitivement classé. On inscrit alors le numéro et le nom de sa nourrice sur son bulletin d'identité et on l'installe avec elle dans une des salles réservées aux enfants bien portants, ou bien, s'il est malade, dans une des salles d'infirmerie.

Le nombre des enfants apportés chaque mois à l'établissement atteint et dépasse souvent le chiffre de 1,400, soit environ 50 par jour, et près de 17,000 par an.

Sur ces 17,000 nourrissons, on en compte 4 pour 100 qui sont apportés agonisants, et qui meurent quelques heures après leur admission à la maison;

20 pour 100 malades au moment de leur admission;

27 pour 100 de constitution débile et pesant moins de 3,000 grammes, c'est-à-dire un poids au-dessous de la moyenne;

5 pour 100 atteints de faiblesse congénitale,

6 pour 100 syphilitiques ou suspects, et comme tels placés dans la nourricerie spéciale de l'hôpital d'arrondissement.

CHAPITRE III

Les nourrices.

La moyenne quotidienne des nourrissons bien portants ou malades, entretenus à l'hospice des Enfants trouvés, dépasse le chiffre de 1,400. Tous devraient, suivant le règlement de la maison, être allaités au sein, pendant leur séjour au Vosspitatelni-Dôm. Malheureusement, le nombre de nourrices dont peut disposer l'établissement est, surtout depuis ces dernières années, notoirement insuffisant, de sorte que, malgré les prescriptions du règlement, un certain nombre d'enfants doivent forcément être élevés au biberon.

En 1886, l'hospice des Enfants trouvés avait compté 13,897 nourrices ; 12,518 en 1887 ; 11,785 en 1888 ; 11,009 en 1889; 10,904 en 1890.

Comment expliquer cette diminution progressivement croissante du chiffre des nourrices ?

Plusieurs causes y contribuent :

D'abord, il est prouvé que, depuis sept à huit ans, les nourrices villageoises, au lieu de venir se présenter à l'établissement, aiment mieux se placer dans les maisons particulières, ou bien, comme je l'ai constaté, travailler dans les fabriques, si nombreuses à Moscou.

En outre, pendant le grand carême, pendant les jours de grandes fêtes (Noël et Pâques), et particulièrement pendant les travaux des champs, les femmes restent aux villages et ne viennent pas à Moscou. — Mais, cette année, la récolte a été mauvaise, et, comme la plupart des districts du gouvernement de Moscou sont menacés de disette et de misère, les nourrices arrivent beaucoup plus nombreuses au Vosspitatelni-Dôm. En plein mois d'août, il y avait déjà 1,170 nourrices pour

moins de 1,300 enfants. C'était presque le chiffre normal atteint, puisque celles des nourrices qui ont beaucoup de lait se chargent de deux, quelquefois de trois et même de quatre nourrissons.

Pour être reçues à l'hôpital, les nourrices, comme les enfants, doivent se présenter au bureau d'admission. Ce sont pour la plupart des filles des environs de Moscou ou des districts voisins.

A leur arrivée, on les inscrit sur un registre ; une sage-femme d'abord, ensuite le médecin de service les examine, et, après constatation de leur bonne santé et des qualités de leur lait, elles sont admises. Aussitôt après, on leur fait prendre un bain et on leur donne le linge et le costume de l'établissement. Leurs vêtements personnels sont déposés dans un vestiaire avec un numéro d'ordre qu'on leur remet en mains propres. Le lendemain matin, après un dernier examen du médecin en chef, le docteur Miller, elles sont reçues d'une façon définitive, et chacune d'elles prend un nourrisson parmi les enfants apportés la veille au Bureau d'abandon. A ce moment, on baptise les nouveau-nés qui ont été reçus sans certificat de baptême, et on leur donne, en général, le nom du saint ou de la sainte du jour. Le pope qui baptise l'enfant sert de parrain et la nourrice de marraine.

Les nourrices se divisent en trois catégories :

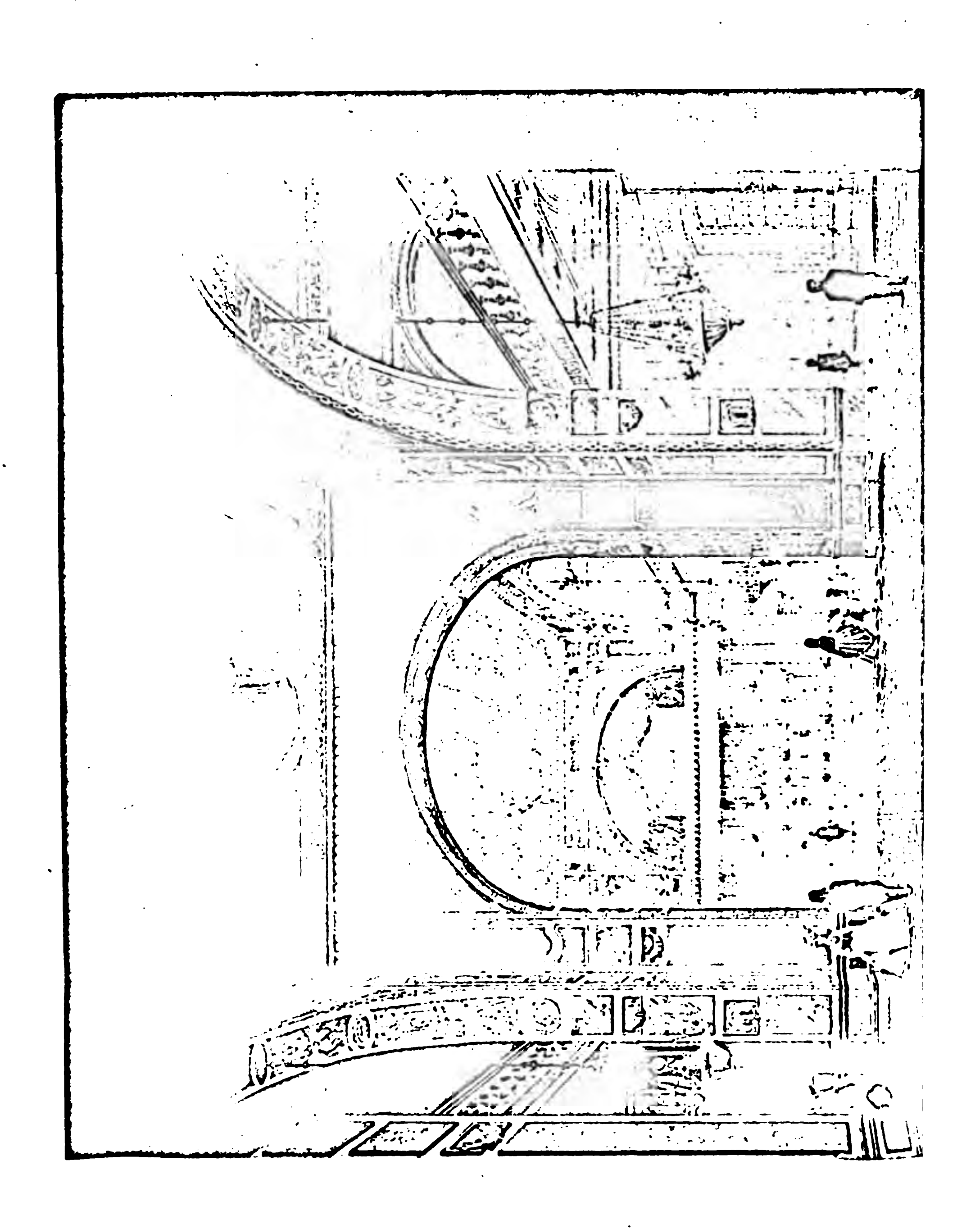
Celles qui sont engagées pour six mois et plus ;

Celles qui sont acceptées pour six semaines environ ;

Celles qui ne restent que dix ou quinze jours dans l'établissement.

Les premières reçoivent 7 roubles (21 francs) par mois, les secondes 5 roubles, c'est-à-dire 15 francs, les dernières, 17 kopecks par jour, un peu plus de 50 centimes. Celles qui ont beaucoup de lait et dont la santé est vigoureuse se chargent de deux, de trois et même de quatre nourrissons. Dans ce cas, outre le supplément de nourriture dont j'ai déjà fait mention, on leur alloue 15 kopecks par jour et par enfant, soit 1 fr. 40 environ.

Le régime alimentaire qu'elles ont à la maison m'a paru fort satisfai-



sant. Elles font deux repas par jour, le déjeuner à dix heures, et le dîner à six heures.

Rien de plus pittoresque que l'ensemble de ces nourrices, qui, par groupes de 350 environ, viennent prendre leur repas au réfectoire. Elles apportent leur cuiller en bois, et, en entrant, elles reçoivent à la porte un énorme morceau de pain noir; puis, après avoir salué plusieurs fois l'autel de la Vierge Noire placé au fond de la salle, et dont les cierges restent allumés pendant toute la durée du repas, elles prennent place à table et la distribution des aliments commence. Le menu se compose ordinairement de tschi (soupe à la viande) qu'on leur sert dans de grands plats creux. Un plat pour six, dans lequel chaque convive mange avec sa cuiller.

Elles ne sont pas rationnées et l'on remplit leur plat autant de fois que cela est nécessaire pour qu'elles soient rassasiées. Celles qui ont plusieurs nourrissons reçoivent, matin et soir, un verre de bière en supplément.

L'alimentation des nourrices revient à l'établissement à peu près à 40 centimes par jour, soit 20 centimes par repas. Il ne faut pas s'étonner de la modicité de ce prix de revient. Dans les fabriques, si nombreuses à Moscou les ouvriers et les ouvrières sont presque toujours nourris. Or, *par quinzaine*, la nourriture d'un homme revient à 5 francs environ, et celle d'une femme à 3 fr. 50, au maximum.

Autre fait intéressant : toutes les nourrices, comme tout le personnel de l'établissement, doivent suivre les prescriptions de la religion orthodoxe, et faire maigre pendant 29 mercredis et vendredis, et pendant toute la durée des quatre carêmes russes : le grand carême de Pâques, 48 jours; — le grand carême de Noël, qui compte 40 jours; — le carême de Saint-Pierre, 24 jours; — et le carême de l'Assomption, 14 jours. Tout compte fait, les nourrices font 184 jours de carême, tandis qu'elles ne font gras que pendant 181 jours de l'année.

Voici, à titre de curiosité, deux menus que j'ai eus entre les mains : celui d'une semaine de maigre, celui d'une semaine de gras.

	Semaine de gras (29 mai au 5 juin 1891)	Semaine de maigre (27 février au 6 mars 1891)
Lundi	DINER Tschi avec viande. Pâté de riz avec œufs durs. Saucisse au gruau noir. SOUPER Tschi avec viande. Gruau noir au beurre.	DINER Tschi aux champignons. Gruau noir à l'huile de tournesol. SOUPER *Idem.*
Mardi	DINER Soupe d'orge perlé aux pommes de terre. Pâté de foie et de viande. Gruau de froment au beurre. SOUPER Tschi avec viande. Gruau de froment au beurre.	DINER Soupe froide. — Demi-hareng. Gruau de froment à l'huile de tournesol. SOUPER Soupe froide aux éperlans. Gruau de froment à l'huile de tournesol.
Mercredi	DINER Soupe au vermicelle. Foie au gruau noir. SOUPER Tschi avec viande. Gruau noir au beurre.	DINER Soupe froide. — Pât/ de riz. Gruau noir à l'huile de soleil. SOUPER Tschi aux champignons. Gruau noir à l'huile de soleil.
Jeudi	DINER Soupe au riz et aux pommes de terre. Pâté de foie et gruau noir. Gruau de froment au beurre. SOUPER Tschi avec viande. Gruau de froment au beurre.	DINER Soupe froide. Demi-hareng. Gruau de froment à l'huile de soleil. SOUPER Tschi aux champignons. Gruau noir à l'huile de soleil.
Vendredi	DINER Vermicelle avec viande. Foie au gruau noir. SOUPER Tschi avec viande. Gruau noir au beurre.	DINER Pois. — Gruau noir à l'huile de soleil. Pâté au riz. SOUPER Soupe aux pommes de terre. Gruau noir à l'huile de soleil.
Samedi	DINER Tschi avec viande. Pâté de foie et de viande. Gruau de froment au beurre. SOUPER *Idem*, sans pâté.	DINER Soupe de pommes de terre avec riz et champignons. — Demi-hareng. Gruau noir à l'huile. SOUPER Tschi aux champignons. Gruau noir à l'huile.
Dimanche	DINER Tschi avec viande. Saucisse. — Gruau noir. Pâté de riz et œufs durs. SOUPER Vermicelle avec viande. Gruau noir au beurre.	DINER Tschi au poisson et beurre, Gruau noir à l'huile. Pâté au riz. SOUPER Tschi au poisson. Gruau noir à l'huile. — Demi-hareng.

L'inspectrice qui m'accompagnait pendant une de mes visites, me faisait observer que des pâtés de viande sont servis aux nourrices les jours de fête et chaque dimanche, et que les jours de grande fête, à Pâques, à Noël, par exemple, on leur donne des beignets au beurre, des oies et du soudack (poisson du Volga). J'ai toujours goûté la nourriture préparée à la cuisine quand j'ai pu le faire ; elle m'a semblé bien préparée. Elle n'était pas toujours de mon goût à cause du hachis très odorant de fenouil qu'on met, en Russie, dans les potages et dans les plats; mais elle paraissait fort appréciée par les personnes à qui on la servait.

CHAPITRE IV

Personnel médical.

Le personnel médical se compose de 30 médecins; un médecin en chef, le docteur Miller, qui a la direction générale et la responsabilité des services de l'établissement. Tous les jours, à dix heures du matin, on lui présente les enfants reçus la veille ainsi que les nourrices de la section d'attente, et, après un dernier examen, il les classe dans une des seize divisions du bâtiment carré; au besoin, il en rectifie la répartition faite la veille par le médecin de service. En général, le médecin en chef ne fait pas la visite des salles. Il laisse ce soin aux 8 médecins *ordinateurs* (titulaires) ou chefs de service qu'il a sous sa direction. Ceux-ci, comme à Saint-Pétersbourg, sont chargés, chacun, d'une salle de bien portants et d'une salle de malades. A ces médecins ordinateurs sont adjoints 22 médecins volontaires, non rétribués et nommés directement par le médecin en chef. Ils remplissent les fonctions d'interne et sont de garde, à tour de rôle, pendant vingt-quatre heures. Dix d'entre eux sont préposés à la consultation externe ou policlinique.

Cette consultation externe est faite d'une façon remarquable. Une dame inspectrice se tient en permanence dans la salle où arrivent les malades. Chacun de ces derniers lui est présenté par un des infirmiers qu'elle a sous ses ordres. Si le malade est déjà venu à la consultation, on lui demande le bulletin qui lui a été remis et sur lequel on a noté sa maladie, et le nom du médecin qui l'a examiné et vers le cabinet duquel on le dirige immédiatement. Si le malade est nouveau venu, la dame inspectrice l'interroge sommairement, et, avec sa grande habitude des malades, elle l'adresse tout de suite au médecin chargé de soigner la maladie qu'elle a cru reconnaître. Au besoin, elle prononce, d'urgence, l'isolement du malade, si elle pense qu'il s'agit d'une maladie contagieuse. On comprend dès lors avec quel soin et quelle rapidité se poursuit une consultation externe ainsi préparée par la sélection des malades, et faite par dix médecins qui, dans le même moment, se partagent la besogne. Que cela m'a paru bien différent des longues et parfois pénibles consultations externes de nos hôpitaux de Paris !

Le médecin en chef est seul logé à l'hôpital. Son traitement est de 4,000 roubles. Celui des médecins ordinateurs est de 600 roubles.

CHAPITRE V

Personnel hospitalier.

Le personnel hospitalier du Vosspitatelni-Dôm se compose de 60 surveillantes ou inspectrices et de 150 infirmières. Le choix de ce personnel est fait d'une façon remarquable, et son mode de recrutement m'a paru à la fois judicieux et habile. Inspectrices et surveillantes sont prises parmi les pupilles de l'établissement. D'abord élevées au village et instruites dans les écoles de districts, les jeunes filles les plus intelligentes et les mieux douées sont rappelées à Moscou et placées à l'école des

infirmières, établie, nous l'avons vu, dans l'hôpital même. Elles y reçoivent, en quelques mois, la même éducation que nos infirmières à l'école de la Salpêtrière et de la Pitié.

Après un examen de sortie, les plus capables sont désignées pour l'emploi de surveillantes ou d'adjointes à l'inspection. Les autres sont nommées infirmières et sont affectées à l'une des seize divisions d'enfants.

Ce recrutement du personnel hospitalier est donc aussi heureux qu'intéressant, et je serais porté à croire qu'on pourrait tirer grand profit de son application dans les nombreux hôpitaux de Paris.

CHAPITRE VI

Résultats. — Statistiques de mortalité.

Tel est le fonctionnement des différents services du Vosspitatelni-Dôm, où, depuis l'année 1764 jusqu'à ce jour, 850;000 enfants abandonnés ont été recueillis. Au milieu d'une telle accumulation de nourrissons, que devient le taux de la mortalité générale ? Il est, comme on devait s'y attendre, très élevé :

37,29	pour 100	en 1887
43,14	—	en 1888
44,81	—	en 1889
38,58	—	en 1890

soit une moyenne de 40 pour 100, c'est-à-dire qu'il meurt à l'hôpital de Moscou 25 enfants par jour environ.

Comment se décompose cette mortalité? Je dois rappeler tout d'abord que, parmi les 17,000 enfants admis, chaque année, à l'établissement, 500 d'entre eux meurent quelques heures seulement après leur entrée à la maison, tandis que 4,500 sont reçus déjà malades.

Mais, de plus, sur l'ensemble des décès :

45 pour 100 doivent être attribués à la gastro-entérite;

33 pour 100 à la broncho-pneumonie;

13 pour 100 à la pyohémie constatée par l'autopsie.

C'est pendant les mois d'avril, de mai, de juin et de juillet, que la mortalité atteint son chiffre maximum. Durant ces quatre mois, en effet, il y a pénurie de nourrices à l'hospice des Enfants trouvés, parce que les femmes des villages, retenues par les travaux des champs, ne viennent pas se présenter à l'établissement. Il en résulte que près de la moitié des nourrissons sont allaités au biberon et que la plupart d'entre eux succombent à ce mode d'alimentation *dont le lait stérilisé fait tous les frais*.

Voici la statistique de la moyenne de la mortalité de l'hospice des Enfants trouvés à Moscou, depuis l'année de sa fondation (1764) jusqu'à nos jours. Je ne saurais trop insister sur la valeur de ce document :

Nos d'ordre	Années	Nombre des enfants admis	Chiffre annuel des décès	Moyenne annuelle de la mortalité	Nos d'ordre	Années	Nombre des enfants admis	Chiffre annuel des décès	Moyenne annuelle de la mortalité
1	1764	523	424	81,07	33	1796	1.763	210	11,91
2	1765	793	597	72,76	34	1797	2.003	690	34,44
3	1766	742	494	66,52	35	1798	2.134	847	39,69
4	1767	1.089	1.073	98,53	36	1799	2.131	451	21,16
5	1768	1.114	687	61,67	37	1800	2 097	312	14,87
6	1769	1.237	483	39,12	38	1801	2.390	396	16,55
7	1770	1.002	247	24,65	39	1802	2.486	503	20,23
8	1771	842	336	39,92	40	1803	2.598	612	23,55
9	1772	761	259	34,03	41	1804	2.742	995	36,21
10	1773	1.354	617	45,56	42	1805	2.960	928	31,35
11	1774	1.284	315	24,53	43	1806	3.175	989	31,14
12	1775	1.546	356	23,48	44	1807	3.302	935	29,20
13	1776	1.221	328	26,86	45	1808	3.237	1.030	30,89
14	1777	1.404	197	14,03	46	1809	3.570	1.204	33,72
15	1778	1.321	124	9,45	47	1810	3.740	1.602	42,83
16	1779	1.288	310	24,06	48	1811	3.605	1.453	40,30
17	1780	1.106	191	17,26	49	1812	2.612	1.417	54,24
18	1781	1.078	147	13,63	50	1813	1.674	899	53,70
19	1782	1.164	194	16,66	51	1814	2.387	1.185	49,64
20	1783	1.155	206	17,83	52	1815	3.082	1.564	50,74
21	1784	1.091	198	18,14	53	1816	3.518	1.730	49,17
22	1785	1.107	171	15,44	54	1817	3.784	1.948	51,47
23	1786	1.444	126	8,65	55	1818	4.340	2.079	47,90
24	1787	1.461	384	26,28	56	1819	4.260	2.429	57,01
25	1788	1.185	188	15,85	57	1820	4.227	2.097	49,60
26	1789	1.303	271	20,79	58	1821	4.326	1.213	25,72
27	1790	1.360	269	19,71	59	1822	4.600	742	16,13
28	1791	1.399	345	24,66	60	1823	4.655	902	19,37
29	1792	1.695	447	26,37	61	1824	5.207	872	16,74
30	1793	1.397	547	39,15	62	1825	5.591	896	16,02
31	1794	1.551	378	24,37	63	1826	5.532	1.088	19,66
32	1795	1.921	498	25,92	64	1827	5.691	1.052	18,48

Nos d'ordre	Années	Nombre des enfants admis	Chiffre annuel des décès	Moyenne annuelle de la mortalité	Nos d'ordre	Années	Nombre des enfants admis	Chiffre annuel des décès	Moyenne annuelle de la mortalité
65	1828	5.520	1.035	18,75	97	1860	13.211	3.384	25,61
66	1829	5.383	1.040	19,32	98	1861	13.113	3.336	25,44
67	1830	4.946	1.031	20,84	99	1862	12.021	3.701	30,78
68	1831	5.739	1.083	18,87	100	1863	11.664	3.194	27,38
69	1832	6.370	1.078	16,92	101	1864	11.702	3.113	26,60
70	1833	6.898	1.130	16,38	102	1865	11.634	2.867	24,79
71	1834	8.312	1.282	15,42	103	1866	11.361	3.376	29,71
72	1835	7.173	1.197	16,68	104	1867	12.055	3.693	30,61
73	1836	7.678	1.390	18,10	105	1868	12.490	3.776	30,21
74	1837	7.070	1.503	21,25	106	1869	11.140	2.950	26,48
75	1838	6.565	1.282	19,54	107	1870	10.661	2.865	26,87
76	1839	7.249	1.257	17,24	108	1871	10.756	2.426	22,55
77	1840	6.965	1.466	21,04	109	1872	11.234	2.754	24,50
78	1841	6.437	1.280	19,88	110	1873	11.324	3.083	27,22
79	1842	6.986	1.417	20,28	111	1874	11.818	2.695	22,80
80	1843	7.274	1.671	22,97	112	1875	12.383	3.468	28,00
81	1844	7.801	1.892	24,25	113	1876	12.526	3.470	27,70
82	1845	8.235	2.034	24,69	114	1877	12.559	2.776	22,10
83	1846	8.579	1.844	21,49	115	1878	13.453	3.223	23,95
84	1847	8.446	2.500	29,59	116	1879	13.669	4.189	30,64
85	1848	8.845	2.510	28,37	117	1880	13.860	3.252	23,46
86	1849	8.954	2.582	28,84	118	1881	13.196	3.015	22,84
87	1850	9.702	2.755	28,39	119	1882	14.128	4.080	28,87
88	1851	9.500	2.449	25,77	120	1883	14.514	4.223	29,09
89	1852	9.820	1.939	19,74	121	1884	15.821	4.422	27,95
90	1853	10.305	2.066	20,04	122	1885	15.937	3.331	20,90
91	1854	10.719	1.784	16,64	123	1886	15.707	4.909	31,25
92	1855	10.903	1.942	17,66.	124	1887	16.751	6.247	37,29
93	1856	11.672	2.690	22,87	125	1888	17.714	7.383	43,14
94	1857	12.602	4.045	32,09	126	1889	16.636	7.456	44,81
95	1858	13.262	3.254	24,53	127	1890	16.466	6.353	38,58
96	1859	14.227	2.978	20,82	Totaux. . .		829.455	225.091	27,13

CHAPITRE VII

Envoi des enfants dans les villages. — Mortalité.

Une fois admis à l'établissement, les enfants bien portants n'y restent pas plus de deux semaines en été, et de trois en hiver. Aussitôt après la chute du cordon et la guérison de la plaie ombilicale, on les vaccine avec du vaccin de génisse, et, dès que les résultats de la vaccination sont acquis, on les expédie, par groupes, dans les districts, où ils sont confiés à des nourrices villageoises.

Ce sont des *meneuses* qui sont chargées de les conduire à destination, où ils n'arrivent qu'après avoir fait 400 ou 500 kilomètres en chemin de fer et le plus souvent en voiture. Cet envoi des enfants aux villages est certainement le point le plus faible et le plus discutable de l'organisation de l'hospice des Enfants trouvés de Moscou. Les résultats qu'il donne sont déplorables.

En hiver, par exemple, après avoir fait 150 et même 200 lieues et plus, quand les enfants parviennent à l'établissement de Moscou, ils sont pour la plupart dans un état de faiblesse extrême, souvent à moitié gelés, quelquefois agonisants. On les recueille à l'hospice, on les soigne pendant deux semaines, on leur donne une nourrice qui les allaite au sein, on leur rend à peu près la santé ou la faculté de vivre; puis, à peine remis, on les expédie de nouveau à 200 lieues de Moscou, par 25 ou 30 degrés de froid, dans des villages où l'on n'arrive en voiture qu'après dix et quinze jours d'un voyage très pénible... On a répondu à mes objections, à Moscou, que ces voyages étaient très pratiques, parce que les voitures étaient fermées, et que les enfants ne partaient qu'entourés d'une épaisse couche d'ouate. Cette réponse ne m'a pas convaincu, et je reste persuadé que, si les nourrissons ne meurent pas de froid et de

faim pendant ce pénible voyage, ils doivent être dans un bien piteux état quand ils arrivent chez leur nourrice.

Une fois au village, les enfants partagent la vie des paysans, c'est-à-dire une vie faite de misère et de privations. Dans la plupart des maisons, il n'y a pas de lit pour les coucher. Parfois, cependant, on les met dans un panier qu'on suspend par des cordes au plafond de l'habitation. Le plus souvent, tout le monde couche pêle-mêle sur le poêle de la chambre où l'on s'entasse pendant la nuit.

Faut-il s'étonner, après cela, de voir les enfants des districts mourir dans la proportion de plus de 52 pour 100? De sorte que, si on réunit la moyenne de la mortalité des villages à celle de l'hospice des Enfants trouvés de Moscou, on arrive à atteindre le chiffre de 92 pour 100. Ce chiffre est si tristement éloquent que je ne veux pas insister davantage.

M. le maire de Moscou, M. Alexeieff, me demandait, quelques jours avant mon départ, si je savais la vérité exacte sur la mortalité des nourrissons à l'hospice des Enfants trouvés; après m'avoir confirmé ce chiffre de 92 pour 100, *comme moyenne annuelle de la mortalité*, il ajoutait que l'Empereur avait été frappé par ce nombre de décès. On racontait, d'ailleurs, qu'en marge du rapport de M. le docteur Miller, l'Empereur avait ajouté, à titre de commentaire, les lignes suivantes : « Ce n'est pas 92 enfants pour 100 que vous perdez, c'est 130 pour 100. » Cette critique, qu'à tort ou à raison on attribue à l'Empereur, est parfaitement exacte; à l'hôpital des Enfants trouvés, on accuse la pénurie des nourrices pendant les mois d'été et l'allaitement au biberon, comme la principale cause responsable du chiffre élevé des décès. Mais que deviennent tous les enfants que laissent au village les 12 ou 13,000 nourrices qui viennent à l'établissement? Ils meurent tous ou presque tous, de sorte que cette moyenne paradoxale de 130 pour 100 devient par le fait et très malheureusement la vérité.

M. le maire de Moscou me questionna longuement sur un pareil état de choses, et il était d'accord avec moi qu'il fallait avant tout diminuer l'importance du Vosspitatelni-Dôm, décentraliser, en un mot, et créer

dans les treize chefs-lieux des districts du gouvernement de Moscou des maisons d'abandon où les enfants seraient recueillis sans être exposés à faire des voyages aussi pénibles.

Quant à la surveillance des nourrices dans les villages, ajoutait-il, elle est matériellement impossible à réaliser telle qu'elle est faite en France, et cel à cause des rigueurs de l'hiver et de la distance souvent énorme qui sépare les villages d'un même district.

TROISIÈME PARTIE

LA MATERNITÉ — LES ACCOUCHEMENTS SECRETS

CHAPITRE I

La Maternité.

Située dans la partie sud-ouest du parc immense de l'hospice des Enfants trouvés, la Maternité occupe un espace d'une longueur de plus de 300 mètres et comprend deux étages.

A la tête de l'établissement est placé un médecin en chef, actuellement le docteur Pierre de Dobrynine, directeur responsable de tous les services.

Il a sous sa direction 6 médecins *ordinateurs* et 6 médecins adjoints, chargés des accouchements, des opérations obstétricales et des cours de l'école de sages-femmes annexée à la Maternité.

Il n'y a pas de section d'attente pour les femmes enceintes; celles-ci ne sont admises que si le travail de l'accouchement est déjà commencé.

Une fois reçue, la femme est conduite au bain, et ensuite amenée dans la salle de *premier examen*, où le médecin de service l'interroge et constate la présentation et l'état plus ou moins avancé du travail.

Il y a quatre chambres de travail : deux à chaque étage; l'une est réservée aux accouchements simples; l'autre aux cas pathologiques ou plus ou moins compliqués.

A chaque salle de travail est attaché un médecin, chef de service,

ayant à sa disposition un nombre déterminé d'élèves sages-femmes. Elle est munie des instruments nécessaires pour les accouchements difficiles et toutes les opérations.

Douze heures après l'accouchement, si celui-ci est normal, la femme quitte la chambre de travail, et on la conduit dans une salle commune.

Mais, si l'accouchée est souffrante, si elle a de la fièvre, si l'on craint une complication quelconque, on l'installe dans un lit du lazaret. Ce lazaret m'a paru insuffisamment isolé, car il peut communiquer avec le couloir des salles communes.

A la Maternité de Moscou, on ne donne pas d'injections antiseptiques après l'accouchement, mais on fait à l'accouchée deux grandes toilettes par jour, une le matin, une le soir. Dans les salles du lazaret on fait aux malades autant d'injections qu'il en faut par vingt-quatre heures.

D'ordinaire, si l'accouchement est régulier, la femme quitte l'hôpital le cinquième ou le sixième jour au plus tard, et même nombre d'accouchées rentrent à leur domicile au bout du troisième jour sur leur demande, si elles promettent de rester encore au lit pendant quarante-huit heures.

A la Maternité de Moscou, toutes les femmes doivent nourrir leur enfant. Exception est faite seulement pour les femmes malades; si leur affection est de courte durée, l'*unique nourrice* attachée à la Maternité se charge d'allaiter l'enfant jusqu'au rétablissement de la mère; mais, si la maladie doit durer plusieurs jours, l'enfant est, d'urgence, momentanément placé dans une des sections de l'hospice des Enfants trouvés.

Toutes les femmes sont assez mal couchées sur des paillasses qui ne sont renouvelées que tous les trois mois; elles changent de linge tous les jours, et, comme dans les Maternités de Paris, ce linge sale ne séjourne jamais dans les chambres; il est directement précipité dans les sous-sols et, au besoin, désinfecté dans des étuves à vapeur sous pression.

Plusieurs détails administratifs sont à signaler et à retenir :

1° Les femmes peuvent entrer à la Maternité sans dire leur nom ou présenter leur passeport ;

2° Le baptême de l'enfant est absolument facultatif;

3° L'accouchée, si elle le demande, peut abandonner son enfant en se conformant aux prescriptions du règlement ;

4° Dans les salles d'accouchement et dans la section gynécologique, il y a, ce qui n'existe pas en France, des chambres payantes bien installées ;

5° Comme à l'hospice des Enfants trouvés, chaque étage de la Maternité est désinfecté et complètement remis à neuf tous les ans ;

6° Si la fièvre puerpérale se déclare dans une des salles d'accouchement, immédiatement, sur l'heure, toutes les chambres sont évacuées, et les femmes sont placées dans un pavillon d'isolement.

Voici la statistique de la Maternité de Moscou pendant les six dernières années :

	Accouchements.	Mortalité.	Moyenne.
1885	4.950	48	0,9
1886	4.483	46	1,0
1887	4.457	55	1,0
1888	4.572	30	0,5
1889	4.692	39	0,7
1890	4.841	41	0,8

CHAPITRE II

Les accouchements secrets.

La section des accouchements secrets à la Maternité de Moscou est située au premier étage dans la partie de l'établissement qui avoisine la grande avenue de l'hospice des Enfants trouvés.

